

## Le Point

# Karel Appel au Musée d'art moderne : le geste, la couleur, l'énergie



"L'art est une fête": la gestuelle spontanée, rapide, voire agressive de Karel Appel et sa débauche de couleurs sont visibles à Paris dans une rétrospective de l'artiste néerlandais.

"C'est une donation exceptionnelle de 17 peintures et 4 sculptures de la Fondation Karel Appel d'Amsterdam qui ont permis cette exposition du peintre (1921-2006)", indique la commissaire Choghakate Kazarian.

L'exposition s'ouvre sur une sculpture multicolore faite de bois récupérés, "Personnage vert" (1947), qui préfigure la naissance du groupe CoBrA en 1948.

Fondé à Paris, le groupe est l'acronyme de Copenhague, Bruxelles et Amsterdam, en référence aux lieux de naissance des artistes qui le composent.

Karel Appel avec notamment le Danois Asger Jorn veulent s'opposer à "l'abstraction géométrique trop rigide, trop raisonnée" pour faire place à "un retour à une certaine spontanéité", explique la commissaire.

Cette recherche conduit l'artiste du côté de l'enfance, comme en témoigne le titre de certaines oeuvres "Petit Hip Hip Hourra" (1949) ou plus tard une série de sculptures multicolores d'animaux baptisée "Le cirque" (1978).

Le mouvement se dissout trois ans plus tard. Appel "dit +je ne veux aucun 'isme'+. L'art doit être spontané, venir d'une nécessité intérieure", explique Choghakate Kazarian.

Une exposition de dessins de malades mentaux en 1950 à l'hôpital Saint-Anne à Paris donne l'occasion à Karel Appel de désapprendre de ses études classiques aux Beaux-Arts d'Amsterdam.

Il achète la publication scientifique du colloque et y superpose ses propres dessins: c'est "le carnet d'art psychopathologique"(1948-50).

### **'L'énergie vitale'**

Dans un extrait d'un film projeté lors de l'exposition "La réalité de Karel Appel" en 1961, on peut voir l'artiste, avec des gestes vifs, spontanés, écraser des tubes de peintures, plaquer à la truelle des épaisseurs de matières aux couleurs vives.

Un performance réalisée sur une musique composée en collaboration avec le jazzman américain Dizzy Gillespie rencontré à New York.

"Il aime la joie de vivre, l'énergie vitale. Une débauche de la matière", explique encore la commissaire.

Au début des année 1960, il revient pourtant à une peinture plus réaliste, comme ce portrait nu de sa compagne "Machteld" (1962). "Arbre N.6" (1979), réalisé avec des pinceaux plats, sans épaisseur, "référence à son compatriote Vincent Van Gogh", selon la commissaire, marque la fin de ce cycle.

De ces tâtonnements naît une période prolifique pour l'artiste, alors âgé de 59 ans. En 1982, il peint une immense fresque "Les décapités" (193 x 672 cm) que lui a inspirée une rencontre avec le peintre américain Basquiat.

Suivent de grandes toiles à nouveau très colorées mais plus tourmentées comme "Avant la catastrophe" (1985).

Cette tourmente, Karel Appel la recrée avec l'emblématique "Nu" (1989), un tableau noir et blanc, le seul de l'exposition. Ce qui ne l'empêche pas de maintenir un lien avec la couleur grâce à des sculptures en bois d'animaux enchevêtrés comme "La Chute du cheval dans l'espace silencieux" (2000).

Un tableau sans titre de 2006 rarement exposé, l'un des derniers du peintre vient clore l'exposition: sur un fond jaune épais, est écrit "Festje ?": que l'on pourrait traduire par "Petite Fête ?"